La Providence, heureusement, est là pour veiller au salut de son œuvre. La Science, d'ailleurs, est une émanation de sa divinité, et le Progrès est l'effort de l'âme humaine vers l'Idéal—effort inhabile quelquefois comme l'élan de l'insecte vers la lumière.

La Sagesse, qui sait mettre un frein à la fureur des flots, saura bien aussi réprimer les entreprises trop audacieuses de la Science et rectifier les voies du Progrès.

Jouissons donc des avantages d'une civilisation avancée, sans trop regretter ce qu'elle enlève de poésie à notre vie. Et tâchons, avec les " droits " qu'elle nous donne à la place, d'être au moins aussi heureux que nos aïeux.

Mme Dandurand.

Une petite reforme qui pourrait avoir de grands resultats

(DE LA *Semaine Religieuse*)

A voir la manière dont les hommes, jeunes et vieux, entendent aujourd'hui la messe dans la plupart des églises de ville et de campagne, on ne se douterait pas des progrès qu'a faits l'instruction primaire. C'est à croire que l'immense majorité des fidèles ne sait pas lire la lettre moulée et imprimée. Les uns paraissent fort embarrassés de leurs mains ; les autres les joignent plus ou moins dévotement. Beaucoup, les bras croisés sur la poitrine, se tiennent devant le bon Dieu dans l'attitude d'une statue de bronze en face de la postérité.

Ne serait-il pas plus simple d'imiter ces demoiselles et ces dames, et de suivre la messe dans un livre de prières ? Lorsque je fréquentais le catéchisme de ma paroisse—il y a de cela bien des printemps—mon vieux curé me disait : " Un chrétien qui va à la messe sans son livre de prières ressemble à un soldat qui part pour la guerre sans fusil." Il y a beaucoup de ces soldats là aujourd'hui.

Sérieusement, je crois donner un excellent conseil à tous les chrétiens peu fervents, c'est à-dire aux trois-quarts et aux neuf-dixièmes de l'autre quart, en les engageant à se munir d'un livre de prières. Ils éviteront d'abord beaucoup de distractions : un point qui n'est pas à dédaigner. Ils donneront le bon exemple à quantité d'écoliers et de petits jeunes gens, qui ont leur paroissien dans leur poche et n'osent l'en tirer. Enfin—c'est la chose essentielle—ils auront entendu la messe avec foi, piété et intelligence.

Eh oui ! avec intelligence. Combien y a-t-il de bacheliers, de licenciés, et même de docteurs ès lettres et ès sciences, capables de dire quel est l'évangile qui se récite à la messe le second dimanche du carême, ou quelle fête de saint se célèbre le premier du mois de mars ? On assiste à la messe, à vêpres, aux offices et aux cérémonies de l'Eglise, sans y rien comprendre. Quoi d'étonnant qu'on s'y ennuie et qu'on finisse par n'y plus revenir ?

La religion des vieux siècles chrétiens devait être, je crois, une religion éclairée et savante. Qui n'a pas la foi du charbonnier doit avoir la foi du docteur. On ne saurait croire quelle intelligence de la religion catholique peut donner un paroissien complet à celui qui saurait s'en servir. Dogme, morale, liturgie, poésie, tout le cycle de l'année religieuse est renfermé dans cet humble livre qui coûte une trentaine de sous.

Que peuvent faire si longtemps les dévots dans l'église ? disent les libres-penseurs. C'est bien simple : ils lisent, ils étudient, ils méditent, ils prient,

Mon vieux curé, cité plus haut, disait souvent : " Oh ! que le diable est fin, mes très chers frères ! " Il avait bien raison. Le diable inspire de lire les mauvais journaux et il détourne de lire ses Heures. De cette façon, il arrive que cet humble et grand talent de la lecture sert au mal et ne sert pas au bien. Il aveugle au lieu d'éclairer, corrompt au lieu de moraliser.

Que chaque chrétien se procure un bon livre de prières et en use à l'église ; il n'en faudra pas davantage pour produire les plus heureux changements, pour amener la plus pacifique et la plus pure des révolutions. Quoique très affaibli, aujourd'hui, m'est avis que l'esprit chrétien aurait bientôt fait, pratiquement, de reprendre son empire, si tous les fidèles, à l'exemple de ce que faisaient leurs pères, allaient à la messe... *le paroissien sous le bras.*

Un Doyen du diocèse de Châlons.